

# LES PAYSAGES SENSIBLES, DES BOUSSOLES POUR EXISTER ENSEMBLE ?

**Alain Faure**

Dans le processus actuel d'urbanisation et de mondialisation des espaces, comment penser le rôle dynamique de la culture ? On sait combien les plaidoyers de résistance et de rupture font florès, qui dénoncent les "métropoles dangereuses", déplorent les périphéries "en souffrance" et soutiennent systématiquement le rural "contre l'urbain". C'est dans ce contexte anxieux et grincheux que la petite équipe de Laboratoire s'est manifestée en expliquant que les artistes avaient un rôle à jouer pour recoller les morceaux et raconter les promesses culturelles des grandes régions urbaines hybrides (mi-villes mi-campagne). L'idée de départ est simple : mobiliser des acteurs culturels d'horizons divers en portant plus d'attention aux mille et une facettes imbriquées qui font l'imaginaire territorial des Grenoblois et des Isérois et en s'intéressant à leurs plus émouvants et les plus quotidiens (physiques, virtuels, oniriques, numériques...). Les initiateurs de **PAYSAGE → PAYSAGES** ont fait le pari que cette entrée sensible, introspective et intimiste, pouvait paradoxalement servir de levier pour voir ensemble plus clair, plus grand et plus loin, pour cristalliser les énergies sur des valeurs et des envies partagées à une large échelle territoriale.

Et il me semble qu'ils ont vu juste ! Dès son lancement, le projet a reçu un écho enthousiaste dans les milieux culturels et éducatifs comme dans ceux de la médiation sociale, de l'urbanisme ou du tourisme. En quelques mois seulement, des idées artistiques étonnamment variées ont vu le jour et l'agenda de la Saison 1 s'est coloré d'une quantité d'événements entremêlant l'esthétique, l'éthique, le bucolique, le ludique, le cartographique... L'équipe de la direction Culture et Patrimoine du conseil départemental de l'Isère a joué ici un rôle déterminant en adhérant sans réserve à la dynamique sur la conviction que **PAYSAGE → PAYSAGES** nous entraînait à "brouiller les cartes et sortir des traces".

Quels enseignements peut-on tirer de ces expérimentations en chaussant les lunettes du politiste ? Dans quelle mesure font-elles bouger les lignes sur les façons locales de programmer des politiques culturelles ?

Même si le recul manque un peu, on peut pointer comme résultat le plus visible une belle dynamique d'ouverture et de décloisonnement sur les mille et une représentations des paysages. Des passerelles inédites jalonnent l'expérience, que ce soit entre les créateurs, entre les communes ou entre les institutions culturelles. On constate aussi que les paysages touchent et impliquent des publics particulièrement multiformes. L'effervescence d'initiatives et de perceptions confirme en quelque sorte deux intuitions qui ont été, dès le début, pressenties

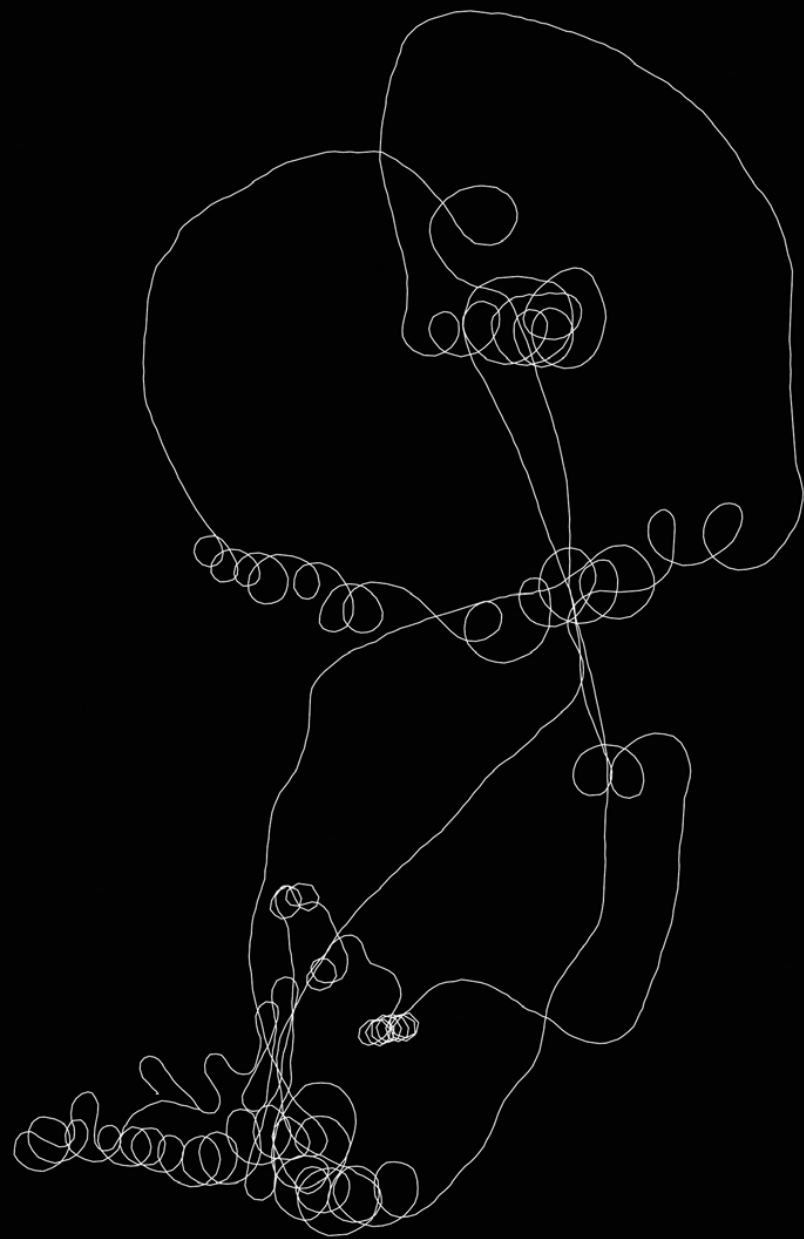
par Maryvonne Arnaud et Philippe Mouillon : d'un côté les paysages provoquent des émotions individuelles intenses, de l'autre ils participent à la construction d'une représentation partagée du monde.

En concentrant le travail artistique sur les perceptions intimes du paysage, une évidence saute à la fois aux yeux et au cœur de tous les participants : les paysages sont de puissants émetteurs d'émotions. C'est la première surprise. Au sens propre comme au sens figuré, ils affectent le regard, atteignent tous les sens et ne laissent jamais indifférents. Ils imprègnent les individus depuis leur plus tendre enfance et les tiennent en éveil jusqu'à la mort. Ils jouent sur tous les tableaux, touchent sur le plan individuel et orientent sans cesse les comportements, les élans, les passions. Ils dérangent ou rassurent. Ils colorent la densité des lieux que nous habitons et que nous traversons. Bref, ils orientent nos perceptions du bien-être, physiquement comme virtuellement, et construisent notre appréhension sensible de l'existence. La médiation artistique met à vif les empreintes émotionnelles.

Seconde surprise : dans le bilan sur les trois mois de rencontres de Paysage-Paysages, l'intensité émotionnelle envahit certes chaque spectateur sur un plan intime, mais elle raconte aussi en permanence l'appartenance à des territoires et à des communautés. Dans toutes leurs créations, les artistes mettent en scène, en images et en mouvement des paysages qui sont partagés, qui relèvent du bien commun, qui se nourrissent de complicités esthétiques et de liens mémoriels. Les émotions du paysage cristallisent des repères et des empreintes sur nos façons de vivre ensemble, connectant l'urbanité et la nature, des trajectoires et des ambiances, des sensations et des rituels... À cet égard, les paysages sont politiques sans que l'on n'y prenne garde : ils nous rassemblent dans une forme souterraine de citoyenneté sensible.

Cette dernière piste, l'émergence d'une démocratie sensible, permet d'opérer un retour sur les énigmes de prospective métropolitaine évoquées dans l'introduction. L'urbanisation des modes de vie et la mondialisation des échanges placent les individus dans une position inconfortable et incertaine en termes d'identité, de sécurité, d'emploi, d'éducation, de culture et même de citoyenneté. Aussi, à l'heure où la préservation de la planète semble menacée, où les mobilités transforment l'économie et où le progrès ne fait plus office d'horizon et d'idéal, les paysages révèlent peut-être, avec la médiation des artistes, une qualité inestimable : ils nous aident à penser plus large et plus collectif. Des boussoles pour continuer à exister ensemble ?

**Alain Faure** est directeur de recherche CNRS à Pacte - Institut d'études politiques - Université Grenoble Alpes (et accessoirement parapentiste sous la Dent de Crolles...).



Tracé par Jeremy Wood  
d'un vol libre effectué  
durant la Coupe Icare,